

La Voie de l'emploi

Prenez votre
carrière en main

Volume 4 - Numéro 1 - janvier-février 2010

Aérospatiale agriculture aquaculture biosciences commerce construction culture éducation énergie finance foresterie pêche
métiers santé manufacture service sport technologies de l'information tourisme vente transport transformation des aliments

Revue sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard

PERCÉ : programme de travail d'été pour les jeunes

Lucie Bellemare

Quand on a une idée vraiment bonne, c'est tellement agréable d'en faire profiter les jeunes! Depuis maintenant sept ans d'affilée, le RDÉE et la Société de développement de la Baie acadienne organisent un programme qui se nomme PERCÉ. Les jeunes de 30 ans et moins qui étudient en dehors de l'Île sont contents; ils trouvent un emploi d'été payé dans leur domaine d'études. Les employeurs des jeunes sont contents; ils payent seulement une portion du salaire et ont des jeunes heureux de faire ce qu'ils font. RDÉE et la SDBA sont contents; le programme est reconnu à travers le pays comme un grand succès!

À cause du programme PERCÉ, il y a de nombreux exemples de réussites de jeunes de chez nous qui sont revenus travailler à l'Île après leurs études en dehors de l'Île. Par exemple, Josée Gallant, originaire d'Abram-Village, qui habite présentement à Alma, a fait une maîtrise à l'Université d'Ottawa en travail social. Pendant l'été 2005, avec PERCÉ, elle a travaillé pour l'Association des

femmes acadiennes et francophones de l'Î.-P.-É. «Ce programme m'a donné une occasion de faire la connaissance de plusieurs organismes qui luttent contre la pauvreté et la violence faite aux femmes et aux enfants. C'était un bon endroit pour commencer ma carrière. Je me suis rendu compte qu'il y a vraiment des emplois dans mon domaine à l'Île.» En effet, depuis 2007, Josée travaille pour le ministère de la Santé en tant que conseillère en santé mentale.

Donald Richard de Cap-Egmont est difficile à rejoindre car il travaille, entre autres, comme sonorisateur ici et là, récemment pour les spectacles de Tommy Hunter au Théâtre Harbourfront Jubilee à Summerside. Donald a fait des études à Audio Recording Academy à Ottawa. Lorsqu'il participait au programme PERCÉ, il a fait un stage au Théâtre Jubilee à Summerside... Il a si bien démontré ses compétences qu'on l'embauche encore au même endroit... Depuis, il en a fait du chemin! Il s'est promené partout à travers le Canada en 2008 pour le méga-spectacle La Francoforce. L'été dernier, il était sonorisateur pour le



Donald Richard, sonorisateur qui a participé au programme PERCÉ en faisant un stage au Théâtre Jubilee à Summerside.

groupe 1755 et chef du son local pour le Congrès mondial acadien.

Tania Maddix de St-Philippe est un autre exemple. «J'ai fait un stage à la CBDC (Corporation au bénéfice du développement communautaire) l'été où j'ai fini mon baccalauréat à l'Université de Moncton. J'ai étudié en administration, concentration finance. L'entreprise m'a gardée après le stage, c'est comme ça que j'ai pu trouver mon emploi.» Tania travaille comme agente de prêt. Elle est la seule agente bilingue pour les trois bureaux de la CBDC à l'Île.

Encore cette année, 10 jeunes francophones et 10 jeunes anglophones auront la chance de revenir sur l'Île, pour l'été, afin de travailler dans leur domaine à eux, celui qu'ils ont choisi pour leurs études. «Notre objectif principal est de rapatrier nos jeunes, leur faire voir qu'il y a des emplois à l'Île dans toutes sortes de domaines spécialisés. À l'Île, on ne fait pas que faire pousser des patates et pêcher du homard!» dit en riant Raymond Arsenault, agent de

communication du RDÉE.

Pour avoir une chance de participer au programme, il faut s'inscrire avant le 12 février. On peut rejoindre le recruteur Gideon Banahene au (902) 370-7333 (gideon@rddeeipe.com) pour s'inscrire ou avoir plus d'information. Il est aussi possible de remplir un formulaire en ligne sur le site bilingue www.percepe.ca. ♦



Tania Maddix travaille maintenant à CBDC

SOMMAIRE

Une physiothérapeute passionnée!

..... Page 2A

Emplois à la fonction publique de l'Î.-P.-É.

..... Page 2A et 3A

Journée sur les carrières en santé

..... Page 3A

Travail dans le réseau associatif de l'Île

..... Page 4A

Une physiothérapeute vit sa passion

Lucie Bellemare

Rose Delaney a un message vraiment important à passer aux jeunes : «Allez faire du bénévolat dans le domaine qui vous intéresse!» Rose est diplômée de l'école Évangéline. Au cours de ses dernières années d'études au secondaire, Rose est allée travailler comme bénévole à l'hôpital du comté de Prince : «Je suis vraiment venue à voir que j'avais une passion. Ça m'a aidée à passer par-dessus les difficultés des études universitaires», raconte Rose qui a étudié quatre ans à l'Université d'Ottawa. «Vous allez travailler fort pour atteindre votre but si vous savez à quoi vous attendre du marché du travail. C'est un facteur de motivation très précieux», dit Rose bien convaincue.

Rose Delaney travaille présentement à l'hôpital Queen Elizabeth comme thérapeute aux soins aigus. Elle adore son travail. Elle travaille avec des personnes qui ont perdu leur capacité d'habiter chez eux pour toutes sortes de raisons. Elle les aide à se réadapter afin qu'ils puissent retourner dans leur environnement. «C'est un travail très enrichissant. J'aide les malades, leur famille.»

Les physiothérapeutes ont comme objectif d'aider les gens à retrouver leur autonomie après, par exemple, avoir eu un accident cardio-vasculaire (ACV), différentes maladies comme la maladie de Parkinson, des blessures, des maux liés au vieillissement. Il y en a qui ont eu une intervention

chirurgicale et qui doivent se réadapter. D'autres ont eu des complications physiques à cause d'un cancer ou de son traitement. D'autres ont des chirurgies orthopédiques telles que le besoin de se faire remplacer un genou, une hanche.

Par toutes sortes d'exercices, la physiothérapeute essaie de rendre les gens capables de se déplacer à nouveau et de redevenir indépendants. «Je vise l'amélioration et le maintien de la mobilité physique des malades pour leur retour à l'autonomie afin de retourner dans leur environnement», dit Rose.

Les physiothérapeutes évaluent le degré de mobilité des malades, leur force, leur endurance et leurs autres capacités physiques afin d'évaluer les répercussions de leur maladie ou de leur blessure sur leurs fonctions physiques, que ce soit au travail, au repos ou au jeu. Ils diagnostiquent leur état physique et élaborent un plan de traitement en vue de permettre au client de retrouver sa capacité de mouvement, de réduire la douleur ou les limites de sa mobilité. Ils mesurent les progrès des malades et ajustent les traitements en conséquence.

Être physiothérapeute est un travail d'équipe. La physiothérapeute travaille avec les infirmières, les travailleurs sociaux, les docteurs. «Être bilingue est un atout, c'est vraiment important de donner des soins dans la langue du malade. Puisqu'on fait beaucoup d'éducation, il faut vraiment que les malades comprennent bien afin d'être capables de s'aider



Rose Delaney montre un exercice de renforcement des jambes à Joyce Ling, une autre physiothérapeute.

pour s'améliorer», dit Rose qui est capable d'aider les malades en anglais comme en français.

Le travail de physiothérapeute sera un domaine avec beaucoup de postes ouverts dans les années à venir. «Choisir sa carrière au secondaire, je trouve que c'est une grosse décision à faire. Pour ma part, au secondaire, j'aimais les sports, j'aimais être active. J'ai toujours aimé aider les autres, travailler avec les gens, j'étais sociable», dit Rose qui a trouvé un domaine qui correspond bien à ses

goûts.

Les salaires canadiens pour cette profession vont de 50 000 \$ à 75 000 \$ environ par année. À partir de cette année, les étudiants doivent obtenir une maîtrise pour avoir leur diplôme. Les physiothérapeutes peuvent travailler dans des hôpitaux publics comme Rose le fait, mais aussi dans des cliniques privées et aider des personnes de tous les âges.

Pour plus d'info, visitez le site de l'Association canadienne de physiothérapie au www.physiotherapy.ca. ♦

Journée sur les carrières en santé

Lucie Bellemare

Un salon d'information sur les carrières en santé a été organisé à l'école Évangéline à Abram-Village en décembre dernier. Étaient présents 90 élèves de la 10^e à la 12^e des écoles Évangéline, Pierre-Chiasson et François-Buote. «On a fait une activité intéressante, plutôt que d'avoir la tempête qui était annoncée», a dit Marina Sanford en souriant. Elle rajoute : «Ce salon a donné la chance aux élèves de regarder leurs options.»

Les organisateurs de l'événement, le ministère de l'Éducation, le Conseil sectoriel en santé, le Consortium national de formation en santé, la Commission scolaire, la Société santé en français, ont mis ensemble main à la pâte, et ont organisé un avant-midi intéressant.

Eileen Pendergast, qui accompagnait les élèves de l'école Pierre-Chiasson a suivi toutes les activités : «J'aime que les élèves aient une chance de voir le potentiel pour leur futur. Des gardes-malades, des docteurs... ce sont les métiers qui nous viennent en tête de prime abord. Il y a plus de métiers que ça à considérer dans le domaine de la santé. Il y a de la variété en masse; j'espère que les élèves ont profité de ce salon pour en découvrir.»

La conférencière Rose Delaney, physiothérapeute à l'hôpital Queen Elizabeth de Charlottetown, a livré un message optimiste : «Le domaine de la santé va offrir beaucoup d'emplois

dans les années à venir.» René Hurtubise, en remerciant Rose a dit «qu'il est toujours intéressant de voir quelqu'un qui a été finissant de notre système, soit ici de l'école Évangéline, de connaître un succès dans son métier.» Il a fait ensuite part d'un chiffre étonnant : «Il existe un nombre impressionnant de 90 métiers dans le domaine de la santé.» René invite les jeunes à les découvrir.

Dans le salon des étudiants, le Collège Acadie Î.-P.-É. avait un kiosque et invitait les jeunes à remplir un test au sujet du stress. Basil Haire, directeur du Conseil sectoriel en santé, donnait des informations sur le marché du travail. Paul Boudreau, de l'Association des infirmiers licenciés de l'Î.-P.-É. était aussi présent pour répondre aux questions des étudiants.

Au deuxième étage, dans une des salles de classe, une présentation bien populaire a pris place. Janelle Richard, étudiante à sa dernière année d'études à l'Université de l'Î.-P.-É., et enseignante au Collège Acadie Î.-P.-É. pour un cours du programme Préposée aux soins, a donné des démonstrations du transfert d'un patient d'une chaise roulante à un déambulateur, de la prise de pression, etc. Tracy Gallant et Michelle Gaudet, deux étudiantes au Collège Acadie l'ont accompagnée pour les démonstrations qui étaient pratiquées sur des volontaires dans la classe.

Dans la salle des ordinateurs, le jeu bien connu «Opération» était en ligne à www.cmalade.ca. L'Université d'Ottawa présentait ainsi ses



Brigitte Woodman de l'école François-Buote regarde au jeu Opération. Elle est accompagnée de René Hurtubise, un des organisateurs de la journée d'information.

programmes d'une façon amusante.

Colette Arsenault qui avait lancé les invitations aux présentateurs était particulièrement fière du résultat du salon : «Ce que j'aime voir, c'est qu'il y a beaucoup de jeunes francophones qui ont participé comme présentatrices. On a une relève pour travailler dans la communauté.» Et elle rajoute : «J'aimerais qu'on réussisse à démontrer aux jeunes du secondaire qu'il y a une réelle pénurie. Des carrières en santé, c'est payant, et les emplois sont stables et intéressants.»

René Hurtubise est encouragé à faire baisser les statistiques. Selon lui, «un pourcentage de 50 à 60 %

des étudiants qui entreprennent des études postsecondaires, se réorientent au cours de leur première année d'études. Nous espérons faire baisser ce pourcentage de façon significative en organisant des salons comme celui-ci, mais aussi en offrant un cours obligatoire, dès janvier 2010. Un cours d'éducation à la carrière sera donné à tous les élèves francophones de la Commission scolaire de langue française.» Plusieurs étudiants ne sont pas encore certains du choix de leurs études à la sortie du secondaire... en tout cas, dans le domaine de la santé, les choix sont abondants, il suffit de les connaître pour mieux s'orienter! ♦



Les emplois à la Commission de la fonction publique de l'Î.-P.-É.

À Charlottetown, dans le gros building Shaw, entrée Nord, se trouvent les bureaux de la Commission de la fonction publique de l'Î.-P.-É. pour l'embauche et la classification du personnel de la province. Trois mille cinq cent personnes environ travaillent pour le gouvernement (sans compter les personnes dans le ministère de la Santé et les écoles). Ça fait beaucoup de monde à engager, interviewer, et même... à trouver pour les professions difficiles à combler!

Andy Gallant est un agent de dotation. Son travail est d'annoncer les postes disponibles avec les dates limites pour poser des candidatures, de passer à travers les demandes d'emploi en se guidant sur des critères bien définis, de passer des entrevues, et de faire la suggestion des employés choisis aux différents secteurs qui ont besoin de gens. Quel travail! «On a un système bien établi à travers la province. Il est consistant. C'est un processus standard pour embaucher les gens.»

Tous les ministères du gouvernement font par-

venir leur demande de besoin de personnel aux agents de dotation. «Pour chaque poste, on fait un concours interne, dépendant des syndicats impliqués. On publie les postes sur notre site Internet et sur les babillards éparpillés un peu partout dans la province.» Les personnes déjà employées du gouvernement, qui ont les compétences et qui veulent changer d'emploi, ont le privilège d'appliquer sur les postes avant le reste du monde. Le public ne voit pas ces postes sauf s'ils ne sont pas comblés.»

Andy Gallant, avec ses racines acadiennes, travaille dans les deux langues officielles avec fierté depuis plusieurs années. Dix autres agents travaillent au recrutement, spécialement pour les hôpitaux.

Lorsqu'un poste qui a été annoncé à l'interne n'a pas été comblé, le poste est affiché à l'externe (pour le public en général). Andy envoie alors les annonces dans les journaux, affiche les postes sur les babillards dans les bureaux et les différents ministères, les bureaux d'Access PEI, et publie le

poste sur le site Internet jobspei. «Si vous êtes bilingue, vous avez un certain avantage parce que les postes bilingues sont plus difficiles à combler à la Fonction publique provinciale, surtout à l'interne.» Les postes bilingues sont «toujours» publiés dans le journal La Voix acadienne. Parfois, si c'est un poste encore plus difficile à combler, Andy envoie l'annonce dans différentes universités, des journaux à Montréal, à Ottawa, dépendant des ministères qui font la demande.

Les postes du futur, ou les postes les plus en demande présentement sont ceux des Services de santé et du bien-être : les infirmières, les travailleurs sociaux. «Si tu es infirmière, tu pourrais avoir une entrevue la semaine prochaine!» dit Andy qui connaît bien la demande. Les postes comme comptables avec des titres comme C.G.A, agréés, les métiers en informatique, et d'autres postes «bilingues» avec compétences sont aussi difficiles à combler.

Il y a des postes pour lesquels la Fonction publique provinciale garde des listes. On fait parvenir

un curriculum vitae soit en main propre, soit par Internet et il est gardé en filières. On parle de postes comme des secrétaires, des secrétaires bilingues (soutien à l'administration bilingue), des infirmières, des infirmières bilingues, des travailleurs sociaux, le service d'entretien (concierges), des préposés au soins.

Si on veut vraiment un poste, il y a une façon de procéder. On peut accepter un poste de moins d'importance, occasionnel, dans le ministère qui nous intéresse pour ensuite gagner de l'expérience et pouvoir ensuite avoir l'emploi qu'on veut vraiment. On utilise le terme «entry level position». «Il y a beaucoup de personnes qui travaillent de façon occasionnelle. Après un bout de temps, ils sont en place pour accéder aux postes permanents», explique Andy.

La fonction publique provinciale recrute des jeunes pour des stages dans différents domaines en passant par les collèges (les technologies, les ressources humaines, la comptabilité, le soutien admi-

nistratif, les programmes de coop-études en business de UPEI, des gens de l'Université de Dalhousie, le Collège Acadie Î.-P.-É., etc. «Souvent les stages vont mener à des emplois avec le gouvernement. Par exemple, des stages dans les Centres pour jeunes contrevenants de la loi, dans les Centres de jeunes, aident grandement à se faire connaître et à gagner de l'expérience», dit Andy qui explique que le gouvernement donne de bonnes opportunités aux jeunes.

«Les gouvernement provincial est un bon endroit pour travailler. Les conditions de travail sont bonnes, les bénéfices intéressants. Il y a du respect entre les employés et c'est un bon environnement de travail» ajoute Andy Gallant.

Pour suivre les concours (les demandes de personnel) affichés à l'externe (pour toute la population), on peut remplir une demande en ligne ou trouver des demandes d'emploi dans les différents bureaux d'Access PEI. Visitez le site Web www.gov.pe.ca/jobspei. ♦

Au rythme de l'Île

Lucie Bellemare

Dans le domaine de la santé, il y a toujours des emplois disponibles, on cherche toujours des spécialistes, on veut que les jeunes s'intéressent au domaine. Le défi est grand, c'est pourquoi le gouvernement de l'Île a créé un secrétariat qui s'occupe spécialement du recrutement dans le domaine de la santé : c'est le Secrétariat au recrutement et au maintien de l'effectif.

Attention les jeunes ! Le secrétariat aide les jeunes qui s'intéressent au domaine de la santé à se trouver des emplois d'été avec le Programme «Un avenir dans les soins de santé». Soixante-dix étudiants du secondaire et du postsecondaire vont être embauchés pour travailler dans les établissements de santé à travers la province cet été (les hôpitaux, les soins infirmiers à domicile, les foyers pour personnes âgées, etc.). Les étudiants seront encadrés et vont pouvoir travailler avec les professionnels de la santé. Marney MacRae, gérante du Secrétariat, raconte : «À cause de ce programme, j'ai vu dernièrement une jeune fille qui m'a raconté qu'elle désirait entreprendre des études d'infirmière pour travailler avec les personnes âgées. C'est le programme qui l'a aidée à faire ce choix. Sans ça, elle n'aurait jamais pu savoir qu'elle aimerait le travail avec les aînés.» Les personnes bilingues sont en demande.

Le Secrétariat offre aussi un autre programme spécialement pour les étudiants en sciences infirmières ou comme infirmières auxiliaires qui ont réussi au moins une année d'un programme reconnu de baccalauréat. Ils peuvent être embauchés dans des établissements de soins de santé pendant l'été sur l'Île.

Pour participer aux deux programmes ci-haut, il suffit d'aller poser sa candidature en ligne dès maintenant au www.healthjobspei.ca.



L'équipe du Secrétariat de recrutement : Marney MacRae, gérante, Sheila MacLean, coordinatrice du recrutement des médecins, Cathy A. Sinclair, agente de recrutement en santé et Calleen R. Gillis, adjointe administrative. Absent de la photo : Blair Weeks, planificateur des ressources humaines en santé.

Le Secrétariat fournit un certain nombre de programmes de bourses d'étude pour les étudiants intéressés à signer une entente de retour de services après leurs études. Pour les étudiants inscrits au baccalauréat en soins infirmiers, ou ceux inscrits au programme de formation accélérée en soins infirmiers qui sont des cours offerts par l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard, des bourses pouvant aller de 2 400 \$ et 3 000 \$ sont possibles. «Par l'entente de service, c'est un moyen d'essayer de garder nos diplômés chez nous. Ils travaillent dans un établissement du ministère de la Santé et du Mieux-être pendant un an pour chaque année de bourses d'études. Durant cette période, on garantit aux nouveaux diplômés du travail à temps plein temporaire» explique madame MacRae.

Chaque année, le Secrétariat donne aussi des bourses à un étudiant en

échographie et à un étudiant en radiothérapie. De même, ils ont une place de réservée pour un étudiant de l'Île-du-Prince-Édouard comme technicien de laboratoire médical au Collège communautaire du Nouveau-Brunswick.

Le personnel du Secrétariat de recrutement est impliqué dans les salons des carrières avec le Conseil de secteur de la santé dans les écoles secondaires et les universités. «Nous allons aussi faire de la promotion en dehors de l'Île. Notre slogan 'Au rythme de l'Île' est une façon d'attirer les gens par ici. On offre des emplois, mais on offre aussi un style de vie sécuritaire et agréable.»

Cathy Sinclair, la recruteuse en poste, insiste sur le fait que «62 professions différentes existent sur l'Île dans les soins de santé. C'est assez pour rejoindre les goûts de beaucoup de gens concernant les études. Le

manque de personnel se fait sentir actuellement avec les médecins, les infirmiers, les physiothérapeutes, les ergothérapeutes, les orthophonistes, les radiothérapeutes, les techniciens de laboratoire, les psychologues, et les radiologistes et plusieurs autres domaines».

Les besoins dans le domaine de la santé sont importants, par exemple, les statistiques de l'Institut canadien des renseignements sur la santé (2008) montrent que 41 % des infirmières à l'Île ont 50 ans et plus et seront admissibles à la retraite au cours des prochaines années. «Il y a environ de 30 à 40 postes vacants comme infirmières à tout moment donné dans le système de santé sur l'Île» dit la gérante Marney MacRae qui rajoute que la province continue d'avoir des besoins professionnels en santé bilingues et parfois qu'ils ont des difficultés à en trouver. ♦

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : MARCIA ENMAN

JOURNALISTE : LUCIE BELLEMARE

RESPONSABLE DE LA MISE EN PAGE : ALEXANDRE ROY

IMPRESSION : ACADIE PRESSE

LA VOIE DE L'EMPLOI

5, Ave Maris Stella,
Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005

Télé. : (902) 888-3976

Courriel : marcia.enman@lavoixacadienne.ca

Site Web : le contenu de la publication est disponible en ligne au www.lavoixacadienne.com et au www.employmentjourney.com